

## ARTIGOS

*Rev. Latinoam. Psicopat. Fund.*, São Paulo, 20(2), 231-246, jun. 2017

<http://dx.doi.org/10.1590/1415-4714.2017v20n2p231.2>

# La schizophrénie à l'épreuve d'une psychanalyse par le psychodrame: la schize et l'objet

Audrey Sauvêtre\*<sup>1</sup>

Laetitia Petit\*<sup>2</sup>

Jean-Jacques Rassi\*<sup>3</sup>

231

*La psychanalyse par le psychodrame psychanalytique individuel permet de rendre compte des changements subjectifs chez un patient schizophrène. Ceci à partir de deux moments essentiels: d'abord celui d'un travail soutenu autour de la projection de la schize dans l'espace, par le jeu, et en second lieu, celui de la représentation et de la constitution de l'objet. Nous insistons sur la dimension groupale du travail qui, grâce aux co-thérapeutes qui sont supports d'objets partiels, contribue à soutenir et renforcer les identifications existantes.*

**Mots clés:** Schizophrénie, psychodrame psychanalytique individuel, schize, équipe, objet

\*1, 2, 3 Aix-Marseille Université (Aix-Marseille, França).

---

La rencontre d'un patient et de plusieurs analystes au cours de séances de psychodrame psychanalytique individuel permet que se déploie une clinique dense selon les spécificités du dispositif.<sup>1</sup> Nous soutenons l'idée que le dispositif du psychodrame psychanalytique individuel est de la psychanalyse par le psychodrame, autrement dit une variante de la cure, dont les indications sont particulièrement pertinentes dans le champ de la psychose.

C'est d'abord comme espace privilégié d'expression de la structure que nous voudrions l'envisager: le rapport que le sujet entretient avec le réel, le symbolique et l'imaginaire étant mis d'emblée en évidence dans l'invitation à scénariser puis à jouer, "faire semblant". Nous montrerons comment le dépliement du dispositif permet d'activer la bascule du miroir: il s'agit — à partir du schéma L de Lacan — de viser une mise en mouvement de l'axe symbolique pour que dans le même temps l'imaginaire prenne une consistance autre à partir d'un dialogue forcé entre l'Autre (correspondant généralement à l'axe patient/directeur de jeu) et la présentation de l'autre (patient/co-thérapeutes). L'espace de la scène du psychodrame qui réunit les analystes jouant avec le patient contraste avec la scène du dialogue entre le patient et le directeur de jeu et ces deux espaces hétérogènes accentuent et multiplient les dissymétries, contraignant ainsi un jeu entre les transferts imaginaire et symbolique, ou encore analysant et analysable (Safouan, 1988). Ces rapports sont donc amenés à bouger dans une clinique sous transfert, mise en scène.

<sup>1</sup> Voir à ce propos Dupeu, J.- M. (2005) et Delaroche, P. (1996). Le psychodrame s'adresserait essentiellement aux sujets installés dans une logique de l'acte plus que de la parole: il favorise l'action par le jeu psychodramatique, et décondense le dispositif psychanalytique en le dépliant (Dupeu), ce qui a notamment pour effet d'atténuer l'asymétrie de la cure classique (Delaroche, 1996, p. 144). La construction agie qui était chassée du dispositif analytique se retrouve dans le cadre psychodramatique: "Le psychodrame réalise en acte ce que Freud appelait l'action du psychanalyste, action nécessitée, précisément, par les cas difficiles" (Delaroche, 1996, p. 69).

## ARTIGOS

Les mouvements s'opérant dans la structure du sujet seront repérés notamment à travers la figuration de la schize, d'abord incarnée puis projetée sur le dispositif, support de sa représentation spatiale. Ce n'est donc qu'à partir de cette représentation de la schize dans l'espace, à partir du corps et de son ek-sistence<sup>2</sup> dans l'espace, qu'apparaîtront subrepticement de rares éprouvés et qu'un rapport, aussi ténu soit-il, se constituera entre l'imaginaire et le symbolique, autre façon de créer un lieu pour accrocher des représentations vectrices de sens.

Nous définirons ensuite le lien d'articulation entre le déploiement progressif de ces esquisses de schize et une tentative de localisation spatiale de l'objet. Enfin, seront mises en évidence les incidences du désir de l'analyste (à l'œuvre d'abord dans le dispositif lui-même mais surtout à travers la direction donnée au jeu) en tant qu'il soutient celui du sujet schizophrène<sup>3</sup> qui, en se soutenant de cette relation transférentielle, re-trouve des objets d'investissement pouvant pallier l'inconsistance de la dimension imaginaire et donc l'aplatissement des dimensions réelle et symbolique.

### **Le psychodrame comme scène d'expression de la structure**

233

Paul, jeune homme "*presque majeur*" (comme il aime à se définir), est adressé par son psychiatre pour des séances de psychodrame alors qu'il est question de l'hospitaliser dans un service de psychiatrie. Un important repli social accompagné de comportements stéréotypés inquiète médecins et parents. En parallèle à cette première hospitalisation suivie d'une prise en charge en HDJ (Hôpital de Jour), il sera donc reçu en séances pendant environ deux ans et demi, à raison d'une fois par semaine, par une équipe de psychanalystes composée d'un directeur de jeu et de trois co-thérapeutes.<sup>4</sup>

Le diagnostic qui accompagne Paul lorsqu'il rencontre l'équipe du psychodrame s'avère flou. Pour certains, ses troubles (inhibitions, rituels,

<sup>2</sup> L'inconscient ek-siste dans une position d'ek-centricité, en tant que "dehors qui n'est pas un non-dedans". Lacan, J. (1974-75). RSI. Séminaire inédit, version dactylographiée, séminaire du 14 janvier 1975. Lacan avec le concept d'ek-sistence, emprunté à Heidegger montre comment l'articulation entre dedans et dehors sont dans une continuité, comme dans une bande de Möbius.

<sup>3</sup> C'est la question traitée dans la thèse de doctorat de A. Sauvêtre, *Le sort du désir dans la schizophrénie. Quelle esquisse dans le champ de l'imaginaire?*, en cours de rédaction

<sup>4</sup> Le directeur de jeu était J.J. Rassial, les co-thérapeutes, E. Rassial-Lefebvre, M. Rousseau et L. Petit. Parfois, l'un ou l'autre des co-thérapeutes était remplacé par P. Delaroché.

isolement, repli...) s'apparentent à des troubles obsessionnels majeurs alimentés par le repérage de TOC (Trouble Obsessionnel-compulsif), un diagnostic validé par la mère. Pour d'autres, Paul se situe du côté de la schizophrénie hébéphrénocatatonique, ses inhibitions (tant psychiques, idéo-verbales que motrices) relevant vraisemblablement de manifestations catatoniques, articulées à une étrangeté dans la présentation, sans constructions délirantes. La mise en place du dispositif permet notamment de mettre en évidence l'organisation de sa structure psychique à travers des critères psychanalytiques articulés à une clinique sous transfert, point de départ nécessaire à l'orientation de la cure.

Paul se présente donc comme un jeune homme replié, inhibé qui verbalise peu et répète les questions ou les propositions qui lui sont adressées. Il vient rarement avec une idée qu'il souhaiterait mettre en scène et précisera rapidement qu'il ne veut pas jouer de la fiction, "*que des choses réelles*", verbalisant ainsi sa vraisemblable difficulté à faire avec le semblant, signe de la consistance singulière d'un imaginaire dont la fonction de médiation n'opère pas (Sauvêtre, 2015). C'est donc au détour du récit concis de son quotidien que seront attrapées les propositions de jeu.

234

Si l'adhésion de la mère fut difficile et put mettre à mal le travail à plusieurs reprises, celle du père<sup>5</sup> ainsi que l'étayage de l'équipe de soin à l'hôpital permit de soutenir l'engagement que Paul posa dès la première scène. Dans un décor de terrain de foot, il incarne un joueur<sup>6</sup> au sein d'une équipe dont l'entraîneur (incarné par un des co-thérapeutes) cherche à savoir ce qui le motive. Paul énonce alors dans le jeu "*on va se donner à fond*", "*donner tout c'qu'on a*". Utilisant certains mécanismes propres au rêve, cette première scène consiste principalement en un déplacement de l'équipe du psychodrame à celle de foot. C'est donc dans ce décor que Paul peut poser la

<sup>5</sup> Seul le père de Paul a payé les séances pendant deux ans et demi et a porté ce travail pour son fils.

<sup>6</sup> Est à noter sa forte identification au style et à l'image des joueurs de foot renvoyée par les médias, en particulier à leurs coupes de cheveux. Sur son corps, Paul inscrit quelque chose d'un "objet" d'investissement qui se décline en une pluralité d'objets matériels non séparés de lui (journal L'Équipe qu'il tient à la main, mais aussi tenues vestimentaires, cheveux gominés et divisés en deux parties par une raie profonde, inscrivant la schize sur le corps) dans une "fixion" (ce terme néologisme de Lacan joint la fixation freudienne du sujet à la contingence d'une jouissance avec un signifiant toujours fictif) au modèle sportif et à ses objets (accoutrements sportifs, vêtements et allure, vocabulaire etc. Aucun objet détaché, ni "délocalisé").

## ARTIGOS

manière dont il s'engage et s'inscrit au psychodrame. Il livrera une partie de ses craintes en demandant s'il faut jouer l'attaque ou la défense, énonçant la peur de l'inconnu, des adversaires, du public et fera signe de la coloration de sa relation à l'autre: "*Moi tant qu'on m'encourage ça va*". Dans ce jeu, le ballon apparaît comme premier objet de construction, un objet qu'on ne garde pas et qui endosse les fonctions de défense puis d'attaque. Par ailleurs, l'encouragement doit ici être associé au signifiant "équipe", celle du psychodrame, celle du foot, celle du quotidien *L'Equipe*<sup>7</sup> que Paul amène invariablement avec lui en séance, celle enfin de l'équipe du *Club Med*, proposition de scène de vacances qui clôt la première séance et plante le conflit avec les parents à partir du désir posé de "*sortir le soir et de boire avec des amis du club*".

### **De la confusion des êtres, marqueur d'une continuité borroméenne?**

Lors des rencontres suivantes, Paul jouera son hospitalisation comme scène privilégiée venant mettre au travail la séparation effective d'avec ses parents. "*On pourrait jouer un fils ou une fille<sup>8</sup> avec son père et sa mère, un enfant qui ne va pas bien et les parents essaieraient de s'en occuper*" propose le directeur de jeu en écho à des thèmes joués lors des séances précédentes, relatifs à son avenir et à l'inquiétude de ses parents. Alors que se construit dans le jeu l'idée de l'hospitalisation, émerge une confusion située entre les différents membres de la famille au point de ne plus savoir qui ne va pas bien et par conséquent, qui a besoin d'être hospitalisé. "*On y va tous les trois*" sera la solution proposée par Paul, venant ainsi amplifier cette confusion dont il localisera l'origine du côté de la mère: "*Elle a tout le temps besoin d'être collée!*". C'est à elle que sera finalement suggérée l'hospitalisation mais cela inquiète Paul qui craignant cette séparation, demande alors "*Elle va pas mourir?*". Puis, hospitalisé lors d'une scène suivante, il énonce son souhait de sortir de l'hôpital pour aller rejoindre sa mère dont il affirme n'avoir aucune nouvelle, sans seulement avoir envisagé de l'appeler ou de lui écrire.

Ces deux scènes mettent en lumière l'aspect singulier des modalités psychiques à l'œuvre de Paul qui ne saurait appréhender l'autre en dehors

235

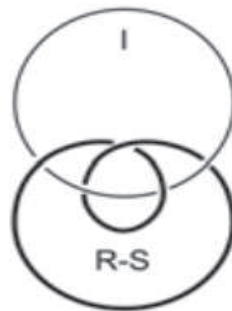
<sup>7</sup> L'Équipe est le quotidien sportif de la Presse nationale le plus lu des journaux en France.

<sup>8</sup> Notons là déjà la tentative de décalage dans le champ de l'imaginaire induite par la proposition du directeur de jeu.

d'une certaine présence, bien réelle et non pas reconstruite sur fond d'absence. Il ne peut envisager spontanément appeler ou écrire à cet autre, ce qui impliquerait une certaine permanence psychique, une autre qualité de l'absence renvoyant ici à un vide, une perte. Si cet autre s'éloigne c'est au risque de disparaître, au risque de la mort. Le verbe "se séparer" semble endosser une définition singulière, laissant entrevoir comment il pourrait ne pas revêtir le sens de se parer, se défendre de, comme l'introduit Lacan en 1964 dans le champ des névroses (Lacan, 1963-1964/1973, p. 194). L'appréhension de la séparation ne semble ici ni symbolique, ni imaginaire mais s'avèrerait tout ce qu'il y a de plus réel: pas de filtres imaginaire ou symbolique permettant de se parer contre le réel; ce qui met en lumière la manière dont s'incarne chez Paul une spécificité du schizophrène définie par Miller comme "*sans défense devant l'impossible à supporter*" (Miller, 1993, p. 12).

La confusion des êtres mise en jeu notamment entre Paul et sa mère, corollaire de la qualité de la présence de l'autre, signe ainsi l'expression de la singularité de la construction moïque de Paul. La tension issue de la rencontre entre le sujet et le premier autre du miroir marque l'inscription dans la structure et la traversée de cette épreuve laisse des traces qui se révèlent ici dans le rapport à l'autre. La singularité schizophrénique de la constitution du moi implique ainsi l'inefficience de la fonction de médiation de l'imaginaire induisant une continuité entre réel et symbolique, repérée par Lacan lorsqu'il écrit que pour le schizophrène "*tout le symbolique est réel*" (Lacan, 1966, p. 392).<sup>9</sup>

Propre de la psychose, la continuité borroméenne que présentifie ici Paul se spécifierait entre le symbolique et le réel, ce qui topologiquement se modéliserait autrement que par le nœud de trèfle. Nous retiendrons le schéma de Bousseyroux qui s'essaie à la dessiner de la manière suivante (Bousseyroux, 2004):



<sup>9</sup> A noter que nous saisissons cet énoncé non pas du côté de la carence du symbolique mais de sa singularité.

**Endosser la schize: d'une incarnation à sa représentation spatiale**

C'est progressivement la schize qui sera jouée dans la scène suivante: transposition du thème de l'hospitalisation en un rendez-vous chez le dentiste lors duquel se déroulera un scénario de structure similaire où la mère se fait transitive et les êtres se confondent au point de suggérer d'y aller tous ensemble. Mais l'émergence du thème du divorce contraint Paul à trouver une autre solution que ce "tous ensemble", ce qui vient le confronter à une potentielle subjectivation: là où il subissait la rupture (et non la séparation), il offre de se couper en deux: "*On n'a qu'à faire une semaine et une semaine*", désignant tour à tour l'un et l'autre des parents. Proposition à laquelle la sœur répond "*ils s'arrachent et on se sent arraché*", mettant ainsi en avant le vécu d'arrachement que semble produire ce conflit pour Paul. Le directeur de jeu suggère alors de jouer une scène dans laquelle deux personnes coupées en deux en discutent et Paul exige la présence d'une troisième, un médecin qui viendrait pour "*recoller les morceaux*". S'entend l'équivoque à laquelle cette opération peut se rapporter: rassembler le couple comme chacun des deux personnages. Paul parlera alors de cette situation de coupure en utilisant des signifiants précédemment accordés à la mère: "*Je préfère être collé*".

237

La rupture parentale confronte à la perte réelle d'un des deux, choix impossible dont témoigne le balancement de Paul qui augmente au rythme de son indécision, aux prises avec la singularité d'une ambivalence venant déborder sa pensée. Et si la notion de schize émerge à partir de la rupture parentale, elle renvoie à celle du sujet schizophrène dont l'esprit se trouverait fendu en deux;<sup>10</sup> cependant la proximité de cette notion avec la sémiologie psychiatrique de la schizophrénie ne saurait évincer, du côté de la psychanalyse, celle propre au sujet de l'inconscient. La schize du sujet qui émerge de l'effet du langage serait-elle incarnée, voire réelle dans la schizophrénie? Nous postulons la mise en exergue de cette opération de la langue dans la schizophrénie révélée dans la clinique à travers le rapport au discours et au corps.

Lacan décrit lors de la sixième année de son séminaire comment le symbolique fait coupure dans le réel ou comment le signifiant s'inscrit dans le circuit de la pulsion pour constituer la machine fondamentale, cette dernière étant "*proprement ce que nous retrouvons comme détaché, dégage, au*

<sup>10</sup> Si l'on considère la racine grecque du terme.

*principe de la schizophrénie. Là, le sujet s'identifie à la discordance comme telle de cette machine par rapport au courant vital*" (Lacan, 1958-1959/2013, p. 540). L'identification du sujet schizophrène à la discordance de la machine de la langue empêcherait l'éclipse (la refente) du sujet, autrement dit l'ancrage symbolique de cette schize, et demeure ainsi une identification pure à la coupure, au réel de la discordance révélant l'essence du fonctionnement de cette machine de la langue. La qualité toute réelle du registre du symbolique se trouve ainsi articulée à ce phénomène d'identification au point que le schizophrène en incarne la schize dans un rapport au corps et à la langue marqué par une discordance. Ce fonctionnement, offert au regard et à l'écoute de l'autre, se traduit pour Paul à travers une incarnation d'abord corporelle de la schize qui peut se jouer grâce au dispositif pour être projetée dans l'espace et se représenter au rythme de la construction de l'objet.

Depuis le début du travail, Paul ne peut pas jouer à deux personnages, il a systématiquement recours à un troisième quand celui-ci n'est pas introduit d'emblée dans la construction de la scène. Le directeur de jeu soulignera la place que prend Paul dans le trio mère-père-enfant, souvent support de mise en scène: alors qu'il incarne cette fois-ci le père, il se retrouve de nouveau au milieu, au lieu de cet entre-deux confus. "*C'est un trio qui ne forme pas un triangle, remarque le directeur de jeu, mais une ligne*" dont on se demande dans quelle mesure le personnage central vient en position de trait d'union, potentiellement séparant tout autant que liant. De cet entre-deux-là ne peut vraisemblablement émerger que la schize et Paul s'en trouve arraché, coupé en deux. Comme tentative de faire avec cette coupure, lors de la séance suivante, il la déplace sur un objet qui l'accompagne souvent: le journal quotidien *L'Equipe* qu'il insiste à garder en séance ce jour-là et qui supporte pour lui ce phénomène de coupure, lui permettant ainsi d'en mettre quelque chose à distance. Notons là les prémisses d'articulation entre la consistance de l'objet (qui se pare ici du signifiant "équipe") et le déplacement de la schize. L'objet endosse la coupure dans le jeu, il vient faire trait d'union d'avec celle qui sera ensuite endossée par le dispositif du jeu lui-même.

### **L'institution d'une place pour l'objet**

Lors de la séance suivante, un fils veut acheter quelque chose que ses parents, réunis sur un point d'accord, lui refusent. A la fin du jeu, l'objet tant désiré par le fils reste indéfini mais ses traits auront été esquissés: les



## ARTIGOS

co-thérapeutes reprennent l'idée de Paul qui incarne le père "*Ça prend trop de place et c'est trop cher*" pour faire référence à l'objet phallique que ce père refuse à son fils dans le jeu. Neuf mois plus tard, Paul rate une séance car l'équipe de France de rugby joue un match important qu'il est resté regarder seul chez sa mère alors que celle-ci appelle pour l'excuser, prétextant un départ en week-end. Cet Autre, incarné par une mère jusqu'alors toute-puissante, s'avère ainsi trompeur. Ici, le mensonge s'adresse à d'autres dans le but de satisfaire son enfant probablement tout autant qu'elle: s'il ne vient pas à sa séance, il reste avec elle et rien ne bouge. La verbalisation par Paul de cette tromperie lorsqu'il revient la fois suivante semble permettre qu'une barre soit portée sur cet Autre, décalant le Sujet d'un lien transitif d'avec ce dernier et soutenant le processus — déjà à l'œuvre — de constitution de l'objet.

Après deux scènes lors desquelles Paul use du signifiant "sortir"<sup>11</sup> pour énoncer une envie d'ailleurs refusée par les parents, il formule une construction saisie au vol par le directeur de jeu et reprise pour la scène suivante: "*Un grand-père et son petit-fils (...) parce que c'est quand même mieux sans les parents*". Paul, dans la peau du petit-fils, propose d'aller pêcher et alors que le grand-père évoque les potentiels changements que rencontre son petit-fils et commence à le questionner, celui-ci coupe court à la conversation: "*Ça va comme ça, on rentre maintenant*", mais en soulevant sa ligne, le grand-père remarque un poisson.

Tous deux se demandent alors ce qu'ils vont bien pouvoir en faire et quand Paul fait l'hypothèse qu'ils pourraient le manger, le poisson, joué par une co-thérapeute entrée en cours de scène, rétorque avoir des bébés dans le ventre. Surpris, Paul questionne, un peu inquiet "*Comment ça se passe dans ces cas-là?*". Cette question, signant l'énigme logée au creux de ses théories sexuelles infantiles, vient aussi révéler sa difficulté à appréhender cet objet en contenant d'autres. C'est cette mise en abîme qui sera reprise pour la suite: "*Vous allez jouer le bébé qui est dans le ventre et qui parle avec sa mère*" mais jouer un dedans en étant dehors semble compliqué pour Paul, ce qu'il exprime en répondant aux questions de celle qui joue la mère: "*Ça fait mal*", "*Ça fait mal un peu partout*", "*C'est compliqué*", "*C'est trop grand*" (tout comme l'objet précédemment convoité). Il ne saura pourtant dire s'il veut y rester ou en sortir. La place pour l'objet émerge ainsi dans une appréhension

239

<sup>11</sup> Cf. travaux du Bachelier et notamment de Jean-Jacques Rassial. (2000). L'espace adolescent. Du monde clos à l'univers infini.

complexe, l'espace est problématique: trop grand, trop de place, Paul semble s'y perdre: un lieu trop grand peut aussi être un non-lieu.

Ainsi, grâce à l'incarnation de la schize et de ses dépliements à travers les différentes esquisses projetées dans l'espace du jeu, une place pour l'objet semble tenter d'exister. S'agit-il pour autant d'un objet perdu? Cet objet pourrait se définir comme non manquant, non cause du désir, au plus près de l'énigme du désir de l'Autre, de la Chose. Sur le mode topologique, s'opèrent des coupures qui permettent de désigner une place de l'objet sans que cet objet, jamais "coincé" par un nouage, ne limite la jouissance de l'Autre, et ce à l'encontre de l'opération du poinçon que Lacan inscrit au point nodal du fantasme, permettant d'inscrire l'objet alors a en lieu et place de la barre portée sur l'Autre. Nous l'avons vu, le mensonge de la mère déclenche une vive tentative de construction de l'objet, une tentative qui semble insister d'autant plus qu'elle rate. Ainsi, pourrait-on dire, aucune représentation d'objet ne peut accomplir le meurtre de la chose, ne peut se condenser en représentant d'une délégation (*Vorstellung Representanz*).

### Un revenant qui fait retour: la permission de l'équivoque

Presque un an plus tard, l'absence de Mathieu durant les deux séances précédentes (co-thérapeute choisi très rapidement par le patient comme double dans le jeu) provoque la surprise et l'embarras de Paul qui tentera, avec l'aide des autres, de jouer quelque chose du manque que génère cette absence. Constatant le retour de Mathieu, son double, Paul écoute à peine le directeur de jeu lui parler d'un appel de sa mère: "*Elle a parlé de TOC mais ça ne m'intéresse pas ce qu'elle m'a dit*". Paul n'est vraisemblablement pas intéressé par ce qui se dit, mais se montre réjoui en désignant Mathieu: "*Il y a un revenant!*", et propose alors une scène: "*Quelqu'un qui part et qui revient*" définit-il. Mais le directeur de jeu insiste sur la notion de mort que le terme de revenant contient et propose qu'un co-thérapeute (Paul choisira Mathieu) joue "*un vrai revenant, un vrai fantôme*". Au fil des associations émerge quelque chose de l'enfance, puis du passé, notion sur laquelle à nouveau, le jeu est interrompu. Quand le directeur de jeu demande à Paul si quelqu'un est mort quand il était petit, celui-ci répond qu'il a perdu sa grand-mère trois ans auparavant, période correspondant au début de sa symptomatologie. Il explique y avoir pensé pendant ce dernier jeu et parle de la douleur provoquée par cette mort.

## ARTIGOS

Après avoir tenu sur une consistance à donner au champ de l'imaginaire (à travers les propositions de jeu se décalant progressivement des choses réelles), c'est à celui du symbolique que l'équivoque du signifiant de "revenant", ne pouvant être acceptée que par le jeu, donne une autre épaisseur. Si ce moment n'est pas sans rappeler la manière dont Paul énonce appréhender l'absence dès le début (la mère qui s'absente pourrait mourir), le fait de jouer sur l'équivoque du signifiant "revenant" permet à la fois de rappeler cette coloration singulière de l'absence, tout en donnant au terme une autre dimension, prise dans une consistance imaginaire et symbolique différente de celle du début. C'est seulement dans cet espace et dans l'articulation avec les autres effets produits par le jeu (l'incarnation de la schize endossée progressivement dans et par l'espace du jeu, permettant la construction d'une place pour l'objet) qu'il pourra l'élaborer pour y associer la perte de sa grand-mère comme élément de base pour produire une historisation.

Dans la scène suivante, "*n petit-fils, et sa grand-mère qui revient*", Paul jouera cette grand-mère expliquant revenir pour arranger les liens entre son petit-fils et sa fille, ce qui contrarie cette dernière pour qui la présence d'une troisième s'avère gênante, "*Tu vas disparaître là?*" lui adresse-t-elle de façon insistante. Le fils joué par un co-thérapeute, refuse d'abord cette disparition, puis décide finalement qu'il va "*la mettre dans sa tête*". Cette proposition endosse un sens tout singulier pour Paul qui, jouant ici la grand-mère, répond à sa fille: "*tout ce qu'il veut je lui achèterai*". On retrouve ici le caractère incontournable réel dans cette tentative d'intégration de la perte (par le) symbolique. C'est ainsi donc à cet endroit de la perte que s'exprime une nouvelle fois ce symbolique tout réel auquel il a affaire, un symbolique mis en continuité du réel, sans discrétion (discontinuité).

Cette scène met en évidence comment cette grand-mère put endosser la fonction de filtre pour Paul, entre lui et sa mère, entre lui et cet Autre, venant ainsi tenter de suppléer à l'inconsistance de défenses face au réel. On peut se demander dans quelle mesure la perte de cette grand-mère, vraisemblablement impossible à symboliser, a pu révéler à la fois l'impossible séparation entre cette mère et son fils et la difficulté à faire avec le réel. N'est-ce pas potentiellement cette grand-mère qui fit fonction de trait d'union entre ces deux, permettant ainsi à la fois de protéger Paul de cette relation menaçant de le faire disparaître et de constituer une sorte de limite entre eux? Ainsi, sa mort, la perte de cet être supportant une fonction de médiation, aurait déclenché la schizophrénie de Paul, le vécu de cette mort ramenant du réel un élément forclos du symbolique.

### **Pour conclure: du foot au rugby ou du psychodrame au lieu de vie, quelle équipe?**

Comment orienter la cure quand le désir du sujet semble s'exprimer à travers un désir d'être "au milieu" entravant toute expression de manque et d'absence symboliques? Le désir de l'analyste se trouve d'emblée à l'œuvre dans le dispositif en tant qu'il intègre les phénomènes de dissociation et de schize et qu'il propose de les jouer en les mettant en scène, s'appuyant sur les spécificités du dispositif pour sortir d'un transfert transitif.

Si le signifiant "équipe" tant évoqué à propos du sport reste la dimension permanente dans les rencontres avec Paul, non seulement dans les scènes princeps proposées, mais aussi à travers le journal sportif *L'Équipe* qu'il amène avec lui en séances, nous nous questionnons sur les caractéristiques de l'équipe du psychodrame. A-t-elle favorisé l'attaque, la défense, l'équipe s'est-elle donnée à fond? Ou au contraire a-t-elle favorisé un travail, limité, sur une jouissance relative à l'être-collé, l'être qui tient "au milieu"? Le père de Paul a su, malgré de nombreuses résistances de la mère, accompagner ce travail,<sup>12</sup> un peu à la façon d'un coach sportif si l'on s'en réfère à la définition donnée par Paul dès la première séance: "*Moi tant qu'on m'encourage, ça va...*". Une autre équipe, celle du rugby, vient faire contre-point au foot si investi, et ce dans une complicité avec son père qui l'accompagne parfois aux matchs. C'est donc à l'occasion de la coupe du monde de rugby que la mère de Paul, dans un tout autre rapport de complicité avec son fils, prétextera un week-end à la campagne qui l'empêchera de se rendre à la séance de psychodrame pour profiter de la retransmission télévisée.

À l'issue de ces deux années et demi de travail, le gain qui apparaît chez Paul, non négligeable, est la dimension d'humour... Ainsi, les thèmes de séparation et d'absence tant travaillés ne sont plus directement liés à la mort, avec toutes les dimensions d'angoisse et de culpabilité, mais peuvent désormais se traiter par l'humour.

Si le modèle sportif repose d'abord sur le dépassement des limites,<sup>13</sup> nous sommes ici en plein paradoxe puisque pour dépasser ses limites, encore

242

<sup>12</sup> Au bout de quelques mois, Paul a enfin pu s'approprier son travail et se rendre seul aux séances de psychodrame en prenant le métro depuis le domicile de sa mère. Le père devra pourtant intervenir en assurant de nouveau les trajets à partir du domicile de la mère jusqu'au cabinet pendant au moment précis où se travaillera l'indication dans un lieu de vie très réputé, à 800 km du domicile de la mère.

## ARTIGOS

faut-il en posséder qui soient suffisamment consistantes. Et c'est pourtant sur ce modèle que notre patient s'appuie pour témoigner de son vécu, inscrit sur son corps (coupes de cheveux) et recherché par le choix de ses vêtements, autant de tentatives identificatoires qui vont peu à peu le "viriliser". Par la construction dans l'analyse (Freud, 1937/1985), notre travail visait en effet celui d'une appropriation subjective, notamment dans l'accomplissement d'un "être majeur" capable de décider de son orientation. C'est ainsi qu'après une hospitalisation de quelques mois en pédo-psychiatrie, puis une hospitalisation de jour dans le même service dans l'attente d'un hôpital de jour pour adulte qu'il a fini par intégrer, fut envisagée, en concertation avec son médecin et les équipes respectives d'hospitalisation, l'indication dans lieu de vie au sein d'un établissement très réputé dans le sud de la France et dont le travail est proche du nôtre. Cette orientation a été longuement travaillée, y compris sur la distance qui éloignait Paul de sa mère. Sachant que "la nouvelle équipe" avait accepté d'accueillir Paul, la mission de l'équipe de psychodrame était accomplie.

### Bibliographie

243

- Bousseyrroux, M. (2004). Matinée d'échanges cliniques dans le cadre des Formations cliniques du Champ lacanien, Collèges de Clinique Psychanalytique. *Les identifications de la psychose*. Revue du CCPSO.
- Delaroche, P. (1996). *Le psychodrame psychanalytique individuel*. Paris: Denoël.
- Dupeu, J.-M. (2005). *L'intérêt du psychodrame analytique individuel. Contribution à une métapsychologie de la technique analytique*. Paris: PUF.
- Freud, S. (1985). La construction dans l'analyse. In *Résultat, idée, problème* (p. 269, 281). Paris: PUF. (Travail original publié en 1937).
- Lacan, J. (2013). La fonction du splitting dans la perversion. In *Le séminaire. Livre VI. Le désir et son interprétation* (pp. 535-551). Paris: Éditions de la Martinière. (Travail original publié en 1958-959).
- Lacan, J. (1973). Le Sujet et l'Autre: l'aliénation. In *Le séminaire. Livre XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (pp.185-194). Paris: Seuil. (Travail original publié en 1963-1964).

<sup>13</sup> Voir à ce propos Petit, L. (2014). Le sport, un objet de culture? ainsi que Petit, L. (Septembre 2015). Le sport : refoulement de la sexualité et désaveu de la mort. Quel Sport?

- Lacan, J. (1966). Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la Verneinung de Freud. In *Les Écrits* (pp. 381-339). Paris: Seuil.
- Miller, J.-A. (1993, février). Clinique ironique. *La Cause Freudienne*, 23, 7-13.
- Petit, L. (2014). Le sport, un objet de culture? *Adolescence*, 88(2), 307-317.
- Petit, L. (2015, septembre). Le sport: refoulement de la sexualité et désaveu de la mort. *Quel Sport*, 28/29, 183-196 ("L'inconscient politique du corps").
- Rassial, J.-J. (2000). L'espace adolescent. Du monde clos à l'univers infini. In *Sortir: L'opération adolescente* (pp. 9-17). Sous la direction de Jean-Jacques Rassial. Ramonville-Saint-Agne: Érès. (Le Bachelier).
- Safouan, M. (1988). *Le transfert et le désir de l'analyste*. Paris: Seuil.
- Sauvêtre, A. (2015). Le rapport de la schizophrénie au désir dans l'enseignement de Lacan. En cours de publication dans *L'Évolution psychiatrique*.
- Sauvêtre, A. *Le sort du désir dans la schizophrénie. Quelle esquisse dans le champ de l'imaginaire?*, thèse de doctorat (en cours de rédaction).

## Resumos

(A esquizofrenia no teste de uma psicanálise pelo psicodrama: o schize e o objeto)

*A psicanálise por meio do psicodrama psicanalítico individual permite demonstrar mudanças subjetivas de um paciente esquizofrênico. Isso ocorre em dois momentos essenciais: primeiro, no trabalho sustentado em torno da projeção da schize no espaço, por meio do jogo, e em segundo lugar, pela representação e a constituição do objeto. Nós insistimos na dimensão do grupo de trabalho que, graças aos coterapeutas, que são os suportes dos objetos parciais, contribuem para apoiar e fortalecer as identificações já existentes.*

**Palavras-chave:** Esquizofrenia, psicodrama psicanalítico individual, schize, equipe, objeto

(Schizophrenia from the point of view of psychoanalysis through psychodrama: the schize and the objet)

*Psychoanalysis through the individual psychoanalytic psychodrama allows to understanding the subjective differences appearing in a schizophrenic patient. This takes place in two essential moments: first, as a support for the work on the projection of the schize in space, and second, through the representation and constitution of the object. We insist on the group dimension of the work that, thanks to co-therapists who are the support of partial objects, contributes to sustain and strengthen existent identifications.*

**Key words:** Schizophrenia, individual psychoanalytic psychodrama, schize, team, object

## ARTIGOS

(La esquizofrenia en la prueba de un psicoanálisis a través del psicodrama: la schize y el objeto)

*El psicoanálisis a través del psicodrama psicoanalítico individual permite demostrar cambios subjetivos en un paciente esquizofrénico. Estos cambios se dan a partir de dos momentos esenciales: el primero, en un trabajo fundamentado en la proyección espacial de la schize, por medio del juego, y en segundo lugar, a través de la representación y la constitución del objeto. Insistimos en la dimensión del grupo de trabajo que, gracias a los coterapeutas, que son el apoyo de los objetos parciales, contribuye apoyando y fortaleciendo las identificaciones ya existentes.*

**Palabras clave:** Esquizofrenia, psicodrama individual, schize, equipo, objeto

(Schizophrenie untersucht durch eine auf Psychodrama basierende Psychoanalyse: Spaltung (schize) und Objekt)

*Die Psychoanalyse, durchgeführt anhand des individuellen psychoanalytischen Psychodramas, ermöglicht es, die subjektiven Änderungen bei einem schizophrenen Patienten festzustellen und aufzuzeigen. Dies geschieht in zwei wesentlichen Phasen: erstens mittels der permanenten Arbeit an der Projektion der Spaltung (schize) im Raum anhand des Spiels, zweitens unter Zuhilfenahme der Darstellung und Gestaltung des Objekts. Wir unterstreichen die Wichtigkeit der Dimension der Arbeitsgruppe, wobei die Co-Therapeuten — als Träger von Teilobjekten — zur Unterstützung und Stärkung der bestehenden Identifikationen beitragen.*

245

**Schlüsselwörter:** Schizophrenie, individuelles analytisches Psychodrama, Spaltung (schize), Arbeitsgruppe, Objekt

(通过心理剧治疗精神分裂症的一个精神分析案例：分裂和客体)

由个体精神分析式的心理剧所进行的精神分析可以让我们理解精神分裂症病人的一些主体性的变化。这一理解是从两个关键时刻出发的：首先，通过游戏，把精神分裂投射在空间里，其次，围绕着客体进行建构并对表象进行描述和重现。我们坚持小组研究的范围，由于小组内共同工作的治疗师的支持和合作，这一小组工作才得以实施，并加强已有的身份认同。

**关键词：**精神分裂症，精神分析式的心理剧，分裂，治疗团队，客体

**Citação/Citation:** Sauvêtre, A., Petit, L., & Rassial, J.-J. (2017, junho). La schizophrénie à l'épreuve d'une psychanalyse par le psychodrame: la schize et l'objet *Revista Latino-americana de Psicopatologia Fundamental*, 20(2), 231-246. <http://dx.doi.org/10.1590/1415-4714.2017v20n2p231.2>

**Editores do artigo/Editors:** Profa. Dra. Ana Maria Rudge e Profa. Dra. Sonia Leite



**Recebido/Received:** 12.10.2016 / 10.12.2016 **Aceito/Accepted:** 15.12.2016 / 12.15.2016

**Copyright:** © 2009 Associação Universitária de Pesquisa em Psicopatologia Fundamental/ University Association for Research in Fundamental Psychopathology. Este é um artigo de livre acesso, que permite uso irrestrito, distribuição e reprodução em qualquer meio, desde que o autor e a fonte sejam citados / This is an open-access article, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original authors and sources are credited.

**Financiamento/Funding:** Os autores declaram não terem sido financiadas ou apoiadas / The authors have no support or funding to report.

**Conflito de interesses/Conflict of interest:** Os autores declaram que não há conflito de interesses / The authors have no conflict of interest to declare.

246

**AUDREY SAUVÈTRE**

Doctorante, Aix-Marseille Université; Psychologue Clinicienne, Centre Hospitalier Edouard  
Toulouse  
LPCLS, EA 3278  
29 avenue R. Schuman,  
13621 Aix-en-Provence cedex 1, France  
audrey.sauvetre@univ.etu-amu.fr

**LAETITIA PETIT**

Maître de Conférences, Aix-Marseille Université.  
LPCLS, EA 3278  
29 avenue R. Schuman,  
13621 Aix-en-Provence cedex 1, France  
maria-laetitia.petit@univ-amu.fr

**JEAN-JACQUES RASSIAL**

Professeur, Aix-Marseille Université  
LPCLS, EA 3278  
29 avenue R. Schuman,  
13621 Aix-en-Provence cedex 1, France  
jean-jacques.rassial@univ-amu.fr



This is an open-access article, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium for non-commercial purposes provided the original authors and sources are credited.